

## Exercice de pertinence

Petit retour, pour cet exercice de compétence, aux chapitres sur la Révolution industrielle et les conditions sociales des ouvriers et des bourgeois.

Établis la pertinence des documents suivants sur base de cette problématique : « **Les grèves ouvrières de 1886 dans la région du grand Charleroi : pourquoi et comment se sont-elles déroulées ?** ».

A- Précise quel est le temps, le lieu et le sujet de la problématique

B- Précise pour chaque document s'il est pertinent ou pas ET justifie, pour chaque document non pertinent, pourquoi il ne l'est pas, en citant chaque critère non respecté. *Ex : le temps n'est pas respecté car il s'agit du 18e siècle au lieu du 19e siècle.*

### DOC 1

18 mars 1886... la commémoration de la Commune de Paris se termine à Liège dans le désordre, des bagarres et des boutiques dévastées. Les forces de l'ordre passeront toute la nuit à rétablir le calme. Le lendemain pourtant, la grève générale s'étend dans le bassin industriel de Seraing, Jemeppe et Flémalle... (...) À peine les ouvriers liégeois ont-ils repris leur travail que des émeutes éclatent dans le Hainaut ; la violence est telle que des usines, des propriétés privées sont détruites... (...) Le Borinage, le Namurois, Dinant, le Tournaisis, Sprimont seront aussi touchés par la grève.

La colère du printemps 1886 était celle des travailleurs wallons écrasés par la loi du marché : le chômage généralisé, l'érosion constante des salaires. Le monde ouvrier a peur devant la dégradation progressive de l'économie et donc des salaires, il a peur du chômage. Carriers, verriers, mineurs, sidérurgistes réclament une hausse des salaires. (...)

Véritable jacquerie ouvrière qui a traversé toute la Wallonie, le mouvement de révolte s'est répandu comme la poudre à travers toute la Wallonie industrielle. Seul le textile de Verviers n'a pas bougé. Le mouvement n'a pas été prémédité. (...) L'émeute liégeoise a été l'étincelle. S'il n'y a pas d'unité d'action, il y a une unité de réaction sur un fond de misère et de chômage.

(...) la grève avait un caractère essentiellement social. C'est sous l'impulsion des événements sociaux de 1886 que des initiatives vont être prises par le pouvoir politique afin de permettre progressivement l'élaboration d'une véritable législation sociale. Une étude rapide de la législation de cette époque prouve qu'avant 1886, il n'existe que peu de dispositions légales en matière de protection des travailleurs et de sécurité sociale. Une chose est certaine, la grève a fait la cohésion de la Wallonie industrielle, dynamique et novatrice.

« **1886 : la Wallonie née de la Grève** », sur le site *Connaître la Wallonie* [En ligne] [Page consultée le 13-05-20]

<http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/histoire/atlas/1886-la-wallonie-nee-de-la-greve#.Xrw4AWgzaUk>

### DOC 2

La grève belge de 1886 ou révolte sociale de 1886 désigne une vague d'émeutes et de grèves ouvrières insurrectionnelles du 18 au 29 mars 1886 en Belgique, principalement dans les bassins industriels des provinces de Liège et de Hainaut.

La révolte est provoquée par des inégalités sociales grandissantes dans un contexte de crise économique.

Sans encadrement politique, avec des syndicats naissants, il s'agit sans doute de la première grande révolte ouvrière dans la Belgique industrielle. Elle est réprimée dans le sang, plusieurs dizaines de morts parmi les insurgés. (...)

Le 17 mars, un groupe d'anarchistes va coller sur les murs de la ville [de Liège] un bon nombre d'affiches faisant appel aux travailleurs. Ces affiches vont mettre en avant les conditions de vie auxquelles les ouvriers sont confrontés. Voici un passage de cette affiche « Continuerons-nous à laisser nos femmes et nos enfants sans pain, quand les magasins regorgent de richesses que nous avons créées. Laisserons-nous éternellement la classe bourgeoise jouir de tous les droits, de tous les privilèges et refuser toute injustice et toute liberté à ceux qui la nourrissent, à la classe des producteurs ». (...)

Le jeudi 18 mars les ouvriers se rassemblent et sont plus nombreux que prévu (...) Le cortège commence à 19 heures et dure une demi-heure, sans débordement. À 19h30, les ouvriers sont réunis sur la place Saint-Lambert. (...) À 20 h 30, les autorités communales se rassemblent à l'Hôtel de ville. (...) Des bagarres ont lieu et les manifestants se dirigent vers les rues voisines. Plus ou moins 500 manifestants se trouvent au centre-ville où des scènes de pillage et de violence ont lieu. À 21 h 30 les gendarmes ainsi que le bourgmestre arrivent sur la place Saint-Lambert accueillis par des huées. Des arrestations ont lieu. Affrontements et pillages durent toute la nuit : 17 blessés, dont 6 du service d'ordre, 104 immeubles endommagés. (...) Le lendemain, le calme revient.

Article « **Grève belge de 1886** » dans *Wikipedia* [en ligne] [page consultée le 13-05-2020]

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Gr%C3%A8ve\\_belge\\_de\\_1886#%C3%80\\_Li%C3%A8ge\\_et\\_environs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gr%C3%A8ve_belge_de_1886#%C3%80_Li%C3%A8ge_et_environs)

### DOC 3



Photographie d'un monument à Roux, disant : « La Fédération socialiste de l'arrondissement de Charleroi aux victimes des journées sanglantes de mars 1886 ».

### DOC 4

Dans l'histoire du mouvement ouvrier, il y a eu beaucoup de grèves et de manifestations. En Belgique, dans les régions industrielles de Wallonie, les révoltes de 1886 sont devenues un symbole de la lutte ouvrière.

En 1886, en Wallonie, c'est la crise économique. Des usines ferment. Il y a beaucoup de chômeurs. Les patrons baissent les salaires. Pour beaucoup d'ouvriers, même pour ceux qui ont un travail, c'est la misère. Un hiver très froid rend la vie plus dure encore. En mars 1886, à Liège, des ouvriers se révoltent. Ils font la grève, ils manifestent. Le mouvement s'élargit aux autres régions industrielles de Wallonie.

Le gouvernement envoie la gendarmerie et l'armée pour empêcher les manifestations et rétablir l'ordre. Des ouvriers pillent et brûlent quelques châteaux de patrons d'industrie. A Roux, près de Charleroi, c'est le drame : les soldats tuent une vingtaine d'ouvriers : des mineurs, des sidérurgistes, des chômeurs. De plus, deux dirigeants syndicaux sont condamnés à 20 ans de travaux forcés pour avoir appelé à la grève.

En 1886, le mouvement ouvrier n'était pas encore très organisé. Les syndicats existaient depuis peu et n'étaient pas reconnus par le pouvoir. Ce pouvoir envoyait soldats et gendarmes contre les ouvriers qui menaçaient la société des riches, des bourgeois. Le drame de 1886 a quand même servi à quelque chose : le gouvernement belge annonce une enquête sur les conditions de travail des ouvriers pour améliorer leur vie. Le drame de 1886 est aussi devenu le symbole des luttes ouvrières. Ces luttes qui permettent de gagner des droits sociaux et de faire avancer la démocratie. A Roux, il y a un monument en l'honneur des ouvriers tués en 1886. Des partis politiques et des syndicats commémorent, chaque année, la révolte de Roux, la révolte des « Damnés de la Terre ».

**VERHOEVEN Thierry, « 1886, une révolte ouvrière », sur le site *L'Essentiel*, mai 2018. [en ligne] [page consultée le 13-05-2020]**

<https://journalesessentiel.be/cahiers/lutter-pour-une-vie-plus-juste/article/1886-une-revolte-ouvriere>

### DOC 5

Au début du 3<sup>ème</sup> quart du XIX<sup>ème</sup> siècle, la classe ouvrière est particulièrement opprimée dans nos régions. Travaillant sans cadre social ou presque, et ayant vécu plusieurs hivers rigoureux, la classe ouvrière est touchée par une misère profonde, et est délaissée. Les verriers s'en sortent un peu mieux que les mineurs. Cependant, pour tous, le salaire reste bas, les horaires de travail sont pénibles, et les conditions de travail, médiocres. (...)

Fin janvier 1867, les mineurs de Charleroi-Nord entament une grève, la première de la région. D'autres mouvements de protestation ont lieu en 1868, 1872 et 1876 notamment. Certains ont des fins tragiques : plusieurs hommes tombent à Montignies-sur-Sambre lors de la tuerie de l'Épine (1868) ainsi qu'à Marchienne lors de l'incendie du Moulin (1867). (...)

En 1886, la condition de la classe ouvrière est préoccupante. Charleroi est alors l'un des bassins industriels les plus prospères au monde; un quart de ses habitants sont des ouvriers. Mais d'autres zones industrielles en Belgique et en Europe commencent à concurrencer fortement Charleroi et sa région. (...)

Aux conditions économiques se greffent de nombreuses autres sources de mécontentement. Le tirage au sort des soldats par exemple, avec l'impossibilité pour un ouvrier de payer la somme nécessaire pour éviter son enrôlement. Les différences entre les classes sociales sont fortement marquées. La situation ne va pas tarder à s'embraser et à dégénérer, en Belgique, mais également en Europe et aux États-Unis. (...)

Le 25 mars 1886, les mineurs du charbonnage du Bois Communal de Fleurus sont en grève. Le patronat refuse une augmentation salariale. De Fleurus, les mineurs grévistes se dirigent vers d'autres charbonnages de la région de Charleroi (...).

Le 26 mars au matin, un peu moins d'un millier de mineurs se rassemblent aux Quatre-Bras de Gilly. (...) Ce ne sont plus seulement les charbonnages qui sont en grève, mais également les verreries, les laminoirs, les aciéries et les fonderies. (...) Le 26 après-midi, cinq mille ouvriers se rejoignent aux verreries Baudoux, à Jumet-Hamendes. Eugène Baudoux, riche verrier, est considéré par la foule comme étant l'un des responsables des licenciements. Ses nouveaux fours à bassin sont performants, nécessitant moins de main d'oeuvre. La foule détruit totalement l'usine, pille et boute le feu à la demeure d'Eugène Baudoux, voisine de la verrerie. De l'usine

et du château, il ne reste plus rien. Le soir, d'autres groupes de manifestants marchent sur Roux. Le feu est bouté aux bureaux des charbonnages du Martinet. L'incendie est heureusement maîtrisé (...). La nuit du 26 au 27 est marquée par la lueur des différents incendies, visibles à des kilomètres à la ronde. Le 27 mars, la région est en état de siège. Plus de vingt mille réservistes sont rappelés et envoyés vers le bassin de Charleroi. (...) Le 29 mars, Roux est en état de siège. (...) Dès le lendemain, la grève se poursuit ; le mouvement commence cependant à décroître ; la vague de protestation a touché toute la Wallonie ; les ouvriers grévistes se sont comptés par milliers. (...)

« **Les émeutes ouvrières de mars 1886** » sur le site de *Charleroi-Découverte. Histoire et patrimoine de Charleroi* [en ligne] [page consultée le 13/05/2020]

<https://www.charleroi-decouverte.be/pages/index.php?id=425>

## DOC 6

### **Une critique des verriers du Pays de Charleroi, par Eugène Baudoux, un patron d'industrie wallon, peu après les événements de 1886**

« Leur moralité est presque nulle. Je parle de l'ensemble et laisse de côté les exceptions. Comment ils vivent ? À quoi ils dépensent leur argent ? C'est bien simple. Ils commencent par épouser des filles qui n'entendent rien aux soins du ménage, qui sont souvent coquettes, parfois pire, et dont le seul souci est la toilette\*. Le verrier, aussi bien que son épouse, ne voit que le clinquant, et en a tout de suite envie. A-t-il aperçu de beaux falbalas\* chez le marchand, il faut aussitôt que le marchand les lui vende. De là, les redingotes, les jaquettes, les chapeaux-jibus et les cravates blanches qui jurent avec la profession manuelle (...). La femme agit de même. Aucun mode nouvelle n'est trop belle pour elle. Les enfants sont parfois habillés comme de petits seigneurs. Tout cela irait encore s'il y avait de l'ordre dans le ménage. Mais il n'y en a pas. On dépense, on dépense sans compter, tant qu'il y a de l'argent. Quand il n'y en a plus, on s'endette. (...) Voilà les verriers ».

\*Toilette : entendre ici au sens de « toilette » féminine », c'ad ses vêtements, son maquillage, sa coiffure

\*Falbalas : petites choses pouvant orner un vêtement. Le mot est souvent pris au sens péjoratif de petites choses ou accessoires inutiles

**Cité dans HASQUIN René-P., *Les colères du pays noir*, Lodelinsart, 1972, pp.152-153.**

## DOC 7

### **La tragédie du Moulin de Marchiennes**

Nouvel an, 1867 .. L'hiver est rude. (...) Partout dans le bassin de Charleroi, qui s'industrialise de plus en plus, le mécontentement fait grogner les travailleurs : la vie est chère, le travail se fait rare, les salaires baissent et on dit qu'ils vont encore baisser. (...)

Dans le public, c'est l'agitation ; dans les milieux patronaux, on s'obstine (...). Mais à Marchiennes, on n'en est pas là. Dans les rues, les grévistes se font de plus en plus nombreux et véhéments (...). Et les dirigeants métallurgistes continuent : dès le 1<sup>er</sup> février, ils généralisent la diminution des salaires. La riposte, cette fois encore, ne se fait pas attendre : le même jour, c'est la grève à la Providence à Marchiennes. C'est véritablement à l'explosion du mécontentement populaire que l'on assiste : la grève se propage en quelques heures à toutes les entreprises de Marchiennes et Monceau. Durant toute la journée du 1<sup>er</sup> février, les grévistes vont et viennent d'une usine à l'autre, d'un charbonnage à l'autre. (...)

Le 2 février, (...) quelques dizaines de grévistes (...) se sont rassemblés aux abords du Moulin. (...) La fièvre monte encore ! Et le maieur Clautriau perd la tête : il invite le sous-lieutenant du 11<sup>e</sup> de Ligne et ses hommes à quitter le Moulin, alors qu'une vingtaine de manifestants se sont déjà introduits dans la cour. La gendarmerie s'en va, la foule avance, s'enfonce dans la cour, s'infiltré dans les locaux du Moulin. Bientôt c'est le pillage systématique : les hommes emplissent leurs poches et les femmes leur tablier, de farine ; d'autres emportent les objets les plus divers y compris des meubles, parfois saccagés. (...)

La fête pourtant sera brève. (...) le Moulin commence à flamber. (...) Mais on n'écoute plus ni les gendarmes ni le maieur. Ils reculent même sous une pluie de projectiles ... La violence va rapidement atteindre son paroxysme : quelques pierres retombent parmi les gendarmes et l'officier, aveuglé par la colère, perd le contrôle de ses actes : feu ! L'irréparable vient de s'accomplir : des hommes et des femmes sont fauchés. (...)

Ce soir-là, dès 6 heures de relevée, tous les cabarets de Marchiennes sont fermés et le mayeur a fait afficher un avis communal invitant les ouvriers à constituer une délégation qui viendra exposer leurs revendications. (...)

**HASQUIN René-Pierre, *Les colères du pays noir*, Lodelinsart, 1972, pp.105-109.**